

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

PROCRÉATION MÉDICALEMENT ASSISTÉE

Bühler, Nolwenn
De Montfort University, Suisse

Date de publication : 2017-02-07

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.043>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

« What does it mean that IVF has become a looking glass through which we see ourselves ? » (Franklin 2013a :1)

L'expression « procréation médicalement assistée (PMA) » est utilisée pour désigner les techniques médicales permettant la manipulation des gamètes – ovules et sperme – hors du corps humain dans le but d'engendrer un nouvel être humain, et, par extension, le domaine de la médecine qui a pour but de traiter l'infertilité. Les techniques de base comprennent l'insémination de sperme, la fécondation in vitro (FIV), ainsi que la congélation de gamètes ou d'embryons. En ouvrant les processus biologiques de la procréation à l'intervention médicale et à la contribution biologique de tiers – par exemple dans le don de sperme, d'ovules ou la grossesse pour autrui (GPA) – elles ouvrent des possibilités inédites de division du travail reproductif. On parle également de Nouvelles Techniques de Reproduction (NTR) (Tain 2015) ou de Techniques de Reproduction Assistée (TRA) en référence au terme anglais *Assisted Reproductive Technologies* (ART) (Courduriès et Herbrand 2014) pour désigner ces techniques. Depuis la naissance du premier « bébé éprouvette » en 1978 en Grande-Bretagne, leur liste ne cesse de s'étendre, marquant ainsi une technologisation croissante des processus de création de la vie humaine, mais également sa normalisation et standardisation (Franklin 2013a), ainsi que son inscription dans un marché globalisé de la procréation en pleine expansion (Waldby et Mitchell 2006).

Dès ses débuts, l'anthropologie s'est intéressée aux différentes représentations qui entourent la création de la vie, ainsi qu'à son organisation sociale et à sa régulation. Cet intérêt s'est manifesté dans l'étude de la parenté, domaine ayant occupé une place centrale dans la discipline au point qu'il en est devenu un emblème. Dès les travaux de Lewis Henry Morgan (1871) sur les systèmes de parenté et la distinction qu'il établit

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Bühler, Nolwenn (2017-02-07), Procréation médicalement assistée. Anthropen. <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.043>

entre systèmes classificatoires et descriptifs, on trouve les traces d'un questionnement sur ce qui fonde les liens de parenté et la place des liens de sang. Comment comprendre, toutefois, que la contribution physiologique masculine à la procréation n'apparaisse pas comme nécessaire au fondement de la paternité chez les Trobriandais étudiés par Malinowski (2010)? Cette question qui a généré un débat de plusieurs décennies sur l'« immaculée conception (*virgin birth*) » et la supposée ignorance des peuples dits « primitifs » quant aux « faits de la vie (*facts of life*) » (Delaney 1986; Franklin 1997) montre à quel point l'étude de la parenté s'est construite sur une distinction implicite entre les faits biologiques de la procréation et les catégories sociales et culturelles de la parenté. Cette distinction se retrouve également au cœur de la célèbre analyse de Levi-Strauss (1949) sur les interdits et prescriptions qui régulent le choix de partenaires reproductifs et qui marqueraient le passage même de la nature à la culture.

L'anthropologue américain Schneider (1984) a critiqué la distinction implicite entre parenté sociale et biologique qui sous-tend l'étude classique de la parenté, en montrant à quel point elle est façonnée par le modèle de parenté prévalant aux États-Unis. Cependant, l'apport majeur des travaux anthropologiques plus anciens à l'étude de la procréation médicalement assistée est de montrer que le biologique n'est jamais suffisant à faire des enfants, ou en d'autres termes que la procréation est toujours assistée, et que les systèmes de parenté et l'institution du mariage figurent parmi les premières techniques de reproduction permettant de diriger la transmission de la substance reproductrice (Franklin 2013a). En suivant la critique de Schneider et sous l'impulsion des études féministes qui se développent dans les années 1970, les études de la parenté prennent alors une nouvelle orientation plus critique, en se rapprochant des études sur le genre, et en mettant la reproduction au cœur de la recherche anthropologique. L'essor de la procréation médicalement assistée auquel on assiste dans les années 1980 contribue grandement à ce renouvellement en raison des questions qu'elle pose pour ces domaines d'études.

On distingue généralement deux grandes phases dans l'orientation des recherches sur la PMA (Thompson 2005). Ces techniques ont, dans une première phase qui couvre grosso modo les années 1980 et le début des années 1990, suscité beaucoup de débats. Elles ont été fortement critiquées tant dans les milieux féministes français (Testard 1990; Lesterpt et Doat 1989), qu'anglo-saxons (Spallone et Steinberg 1987). La critique produite dans cette première phase peut se lire à la lumière des débats générés par le mouvement féministe des années 1970 sur les inégalités entre les hommes et les femmes, la problématique médicalisation du corps des femmes et plus généralement l'invisibilisation de leur travail reproductif (Tabet 1985). Elle met notamment en avant le risque d'exploitation et de contrôle du corps des femmes soumises à l'injonction normative à la maternité (Rouch 2002). Elle vise également la fausse promesse faite par la PMA d'apporter une réponse médicale à l'infertilité, tout en dissimulant des taux de succès très bas et en parlant d'infertilité « de couple », alors que toutes les interventions ont lieu sur le corps des femmes (Van der Ploeg 1999).

Si la critique féministe demeure présente, une attention croissante à la complexité de la PMA et de son vécu se développe dans une deuxième phase qui couvre grosso modo la deuxième moitié des années 1990 et les années 2000. En effet, alors que le recours à la PMA s'est de plus en plus normalisé, ces techniques ne cessent d'interroger les catégories de parenté et les représentations de la création de la vie qui semblent le plus tenues pour acquises. Ce qui est mis en avant c'est la dimension paradoxale de la PMA, notamment en raison de sa capacité à reproduire du même et imiter la nature, tout en produisant de l'entièrement nouveau (Franklin 2013b; McKinnon 2015). Par exemple, ces techniques sont mises au service de la parenté génétique, et tendent à la naturaliser, mais la dénaturent également en mettant en lumière le travail nécessaire à sa réalisation (Thompson 2005). Ce faisant, elles déplacent et brouillent les frontières entre nature et culture, privé et public, local et global, passivité et agentivité, offrant ainsi un terrain fertile au développement de la réflexion anthropologique.

Actuellement, deux grandes lignes de recherche se développent. La première – les *New Kinship Studies* ou Nouvelles Études de la Parenté – poursuit le questionnement de l'anthropologie de la parenté. Ces études cherchent, d'une part, à comprendre comment les techniques de procréation médicalement assistée troublent la distinction entre nature et culture et contribuent à transformer la notion même du biologique (Strathern 1992; Franklin 2013a). Elles investiguent, d'autre part, l'émergence de nouvelles configurations familiales rendues possibles par ces techniques. Elles s'interrogent notamment sur les transformations des conceptions de la maternité, de la paternité, et du modèle familial bilatéral, en se penchant sur les expériences vécues des couples ou sur les appareils juridiques qui les encadrent (Porquieres et Gené 2009). La division de la maternité entre ses dimensions éducative, gestationnelle et génétique, rendue possible par le don d'ovules et la GPA, est particulièrement discutée (Kirkmann 2008). La question de l'anonymat des donneurs de sperme et donneuses d'ovules (Konrad 2005) et de la ressemblance (Becker et al. 2005) font aussi l'objet d'analyses socio-anthropologiques, ainsi que, de manière émergente, les communautés de « frères » et « sœurs » qui peuvent se constituer autour d'un même donneur (Edwards 2015). De plus, tout un pan de la recherche s'intéresse aux manières de faire famille dans les couples gays, lesbiens, et trans, et à la manière dont le modèle de famille hétéronormatif est renforcé ou au contraire, contesté et transformé (Mamo 2007; Herbrand 2012).

Une deuxième lignée de recherche – l'étude sociale de la reproduction – se focalise plutôt sur la médicalisation de l'expérience reproductive et de l'infertilité et sur ses conséquences pour les femmes. Elle s'interroge sur sa stratification (Ginsburg et Rapp 1991) et met en lumière l'imbrication de processus situés à différents niveaux allant du corporel – niveau cellulaire, génétique – au culturel, historique et structurel – comprenant par exemple l'État, le marché, et la religion (Almeling 2015). Adoptant une perspective globale et sortant du cadre national, tout un pan de recherche s'intéresse à la circulation des gamètes, des donneurs et donneuses, des couples en recherche d'enfants et à la constitution d'un marché et d'un « tourisme » de la reproduction (Waldby et Mitchell 2006; Kroløkke 2012). Cherchant à remédier à la focalisation générale des études sur les femmes, un nombre croissant de recherches se penche sur les expériences masculines de l'infertilité et de la PMA (Inhorn 2004). Finalement,

suivant le développement récent de techniques permettant de congeler des ovules, d'anticiper la baisse de la réserve ovarienne et de préserver la possibilité d'avoir un enfant génétique dans le futur, on assiste à l'émergence d'études focalisant sur la biomédicalisation de l'infertilité liée à l'âge (Martin 2010; Baldwin et al. 2014; Bühler 2014; Waldby 2015).

Alors que la technologisation de la procréation ne cesse de s'étendre, comme le montre la récente naissance d'un bébé conçu grâce à une technique de transfert mitochondrial, appelée couramment « FIV à trois parents » (génétiques) (Couzin-Frankel 2016), elle continue à aiguïser la réflexion anthropologique en offrant un « miroir au travers duquel nous pouvons nous regarder » (traduction de la citation en épigraphe, Franklin 2013a :1).

Références

Almeling, R. (2015), « Reproduction », *Annual Review of Sociology*, 41, p.423-442.
<https://doi.org/10.1146/annurev-soc-073014-112258>

Baldwin, K., L. Culley, N. Hudson, N. et H. Mitchell (2014), « Reproductive technology and the life course: Current debates and research in social egg freezing », *Human Fertility*, 17, p.170-179.
<https://doi.org/10.3109/14647273.2014.939723>

Becker, G., Butler, A. et Nachtigall, R., D. (2005), « Resemblance talk: A challenge for parents whose children were conceived with donor gametes in the US », *Social Science & Medicine*, 61, p.300-1309.
<https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2005.01.018>

Bühler, N. (2014), « Ovules vieillissants, mères sans âge? Infertilité féminine et recours au don d'ovocytes en Suisse », *Enfances Familles Générations*, 21, p.24-47.
<https://doi.org/10.7202/1025958ar>

Courduries, J. et C. Herbrand (2014), « Genre, parenté, et techniques de reproduction assistée : bilan et perspectives après 30 ans de recherche », *Enfances, Familles, Générations*, 21, p. i-xxvii.
<https://doi.org/10.7202/1025956ar>

Couzin-Frankel, J. (2016), « Unanswered questions surround baby born to three parents », *Science*, 27 Sept. 2016.
<https://doi.org/10.1126/science.aah7354>

Delaney, C. (1986), « The Meaning of Paternity and the Virgin Birth Debate », *Man*, 21 : p.494-513.
<https://doi.org/10.2307/2803098>

Edwards, J.(2015), « Donor Conception and (Dis)closure in the UK: Siblingship, Friendship and Kinship », *Sociologus*, 65, p.101-122.
<https://doi.org/10.3790/soc.65.1.101>

Franklin, S. (1997), « Conception among the anthropologists », in S. Franklin (dir), *Embodied Progress: A Cultural Account of Assisted Conception*, Londres, Routledge, p. 17-72.

— (2013a), *Biological Relatives : IVF, Stem Cells, and the Future of Kinship*, Durham and London, Duke University Press.
<https://doi.org/10.1215/9780822378259>

— (2013b), « Conception through a looking glass: the paradox of IVF », *Reproductive BioMedicine Online*, 27, p.747-755.
<https://doi.org/10.1016/j.rbmo.2013.08.010>

Ginsburg, F., D. et R. Rapp (1991), « The Politics of Reproduction », *Annual Review of Anthropology*, 20, p.311-343.
<https://doi.org/10.1146/annurev.an.20.100191.001523>

Herbrand, C. (2012), « La filiation à l'épreuve de la présomption de paternité pour les couples de même sexe : questionnements et perspectives à partir du cas belge », *Droit et Société*, 82, p.689-712.
<https://doi.org/10.3917/drs.082.0689>

Inhorn, M., C. (2004), « Middle Eastern Masculinities in the Age of New Reproductive Technologies: Male Infertility and Stigma in Egypt and Lebanon », *Medical Anthropology Quarterly*, 18, p.162-182.
<https://doi.org/10.1525/maq.2004.18.2.162>

Kirkman, M. (2008), « Being a 'real' mum: Motherhood through donated eggs and embryos », *Women's Studies International Forum*, 31, p.241-248.
<https://doi.org/10.1016/j.wsif.2008.05.006>

Konrad, M. (2005), *Nameless Relations: Anonymity, Melanesia and Reproductive Gift Exchange Between British Ova Donors and Recipients*, New York, Oxford, Berghahn Books.

Kroløkke, C. (2012), « From India with Love: Troublesome Citizens of Fertility Travel », *Cultural Politics*, 8, p.307-325.
<https://doi.org/10.1215/17432197-1575183>

Lesterpt C. et G. Doat (dir.) (1989), *L'ovaire-dose ? Les nouvelles méthodes de procréation : actes du colloque organisé les 3 et 4 décembre 1988 par le MFPP (Mouvement français pour le planning familial)*, Paris, Syros/Alternatives.

Lévi-Strauss, C. (1949), *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Presses universitaires de France.

Mamo, L. (2007), *Queering Reproduction: Achieving Pregnancy in the Age of Technoscience*, Durham, Duke University Press.
<https://doi.org/10.1215/9780822390220>

Mckinnon, S. (2015), « Productive Paradoxes of the Assisted Reproductive Technologies in the Context of the New Kinship Studies », *Journal of Family Issues*, 36, p.461-479.
<https://doi.org/10.1177/0192513X14563799>

Malinowski, B. (2010) [1927], *Sex and repression in savage society*, London, New York, Routledge.

Martin, L., J. (2010), « Anticipating Infertility: Egg Freezing, Genetic Preservation, and Risk », *Gender & Society*, 24, p.526-545.
<https://doi.org/10.1177/0891243210377172>

Morgan, L. H. (1871), *Systems of Consanguinity and Affinity of the Human Family*, Smithsonian Contributions to Human Knowledge, Washington, DC, Smithsonian Institution.
<https://doi.org/10.5962/bhl.title.29577>

Porqueres, I Gené, E. (dir.) (2009), *Défis contemporains de la parenté*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
<https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.1669>

Rouch, H. (2002) [1991], « Nouvelles techniques de reproduction : de la différence à l'inégalité », in M.-C. Hurtig, M. Kail, et H. Rouch (dir), *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes*, Paris, CNRS éditions, p. 245-255.

Schneider, D., M. (1984), *A Critique of the Study of Kinship*, Ann Arbor, University of Michigan Press.

Spallone, P. et D., L. Steinberg (dir.) (1987), *Made to order: the myth of reproductive and genetic progress*, London, Pergamon Press.

Strathern, M. (1992), *After Nature: English Kinship in the Late Twentieth Century*, Cambridge, Cambridge University Press.

Tabet, P. (1985), « Fertilité naturelle, reproduction forcée », in N.-C. Mathieu, *L'arraisonnement des femmes : Essais en anthropologie des sexes*, Paris, Éditions de l'école des hautes études en sciences sociales, p.61-146.

Tain, L. (2015), « Les nouvelles techniques de reproduction : nouveaux acteurs, nouveaux enjeux », *Informations Sociales*, 128, p.52-59.
<https://doi.org/10.3917/inso.128.0052>

Thompson, C. (2005), *Making Parents : The Ontological Choreography of Reproductive Technologies*, Cambridge, London, The MIT Press.

Testart, J. (dir.) (1990), *Le magasin des enfants*, Paris, Françoise Bourin.

Van Der Ploeg, I. (1999), « L'individualité féminine à l'épreuve des technologies de reproduction », in M. Akrich et F. Laborie (dir.), *De la contraception à l'enfantement : L'offre technologique en question. Cahiers du genre*, n°25, Paris, Montréal, L'Harmattan, p.95-121.

Waldby, C. et R. Mitchell (2006), *Tissue Economies: Blood, Organs, and Cell Lines in Late Capitalism*, Durham and London, Duke University Press.
<https://doi.org/10.1215/9780822388043>

Waldby, C. (2015), « "Banking time": egg freezing and the negotiation of future fertility », *Culture, Health & Sexuality*, Vol.17, n°4, p.470-482.
<https://doi.org/10.1080/13691058.2014.951881>